

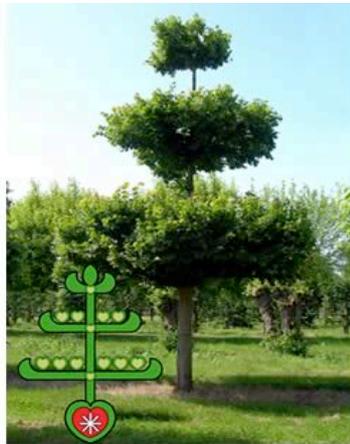
TILLEULS À DANSER®

ARBRES A DANSER L'AMOUR ET LA VIE

Les Tilleuls à danser® relèvent d'une très ancienne coutume européenne dont la plus ancienne représentation qui nous soit parvenue, se trouve dans le très célèbre *Livre d'Heures* d'Anne de Bretagne (daté de 1508) conservé à la Bibliothèque Nationale. La trace en est également présente dans l'œuvre des peintres flamands, Pieter Bruegel le Vieux et Pieter Bruegel le Jeune ainsi que chez Lukas Taffle. Le grand folkloriste et spécialiste de l'ethnologie française, Arnold van Gennep, rapporte qu'à Lynde, une commune du Nord de la France, on pouvait voir, à la fin du XIX^{ème} siècle, un très vieux tilleul à double couronne et aux branches enchevêtrées, constituant une sorte de plateforme entourant le tronc. Quelques rares et très vieux Tilleuls à danser® figurent encore dans plusieurs régions d'Allemagne, de Belgique et Hollande.



Image tirée du Livre d'Heures d'Anne de Bretagne.



Tilleul en pépinière



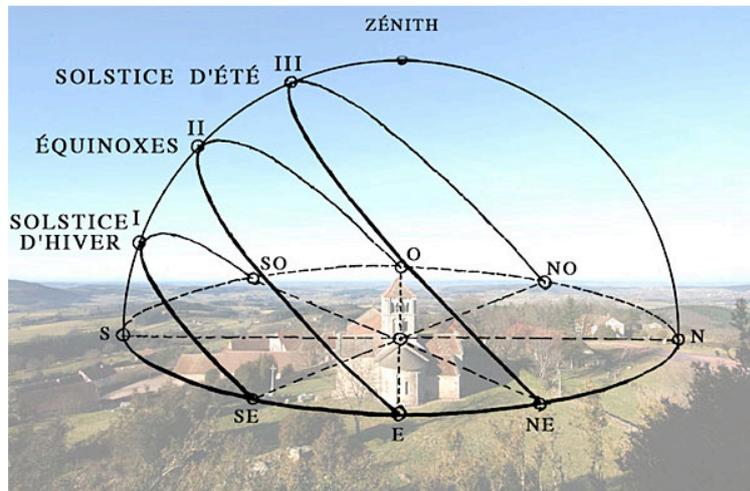
Kermesse avec théâtre et procession (détail)
Pieter Bruegel le Jeune

Les Tilleuls à danser® se présentent sous la forme d'un arbre planté au centre du village qui offre la particularité de posséder une ou plusieurs plateformes soutenues par une charpente. L'usage de danser sur celles-ci s'expliquerait par le fait que les cordiers, utilisant l'écorce du tilleul pour fabriquer leurs cordages, auraient créé des plateformes dans les arbres afin de faciliter leur travail. Investies par les villageois, ces plateformes seraient devenues, au fil du temps, des lieux festifs où l'on prit habitude de danser.

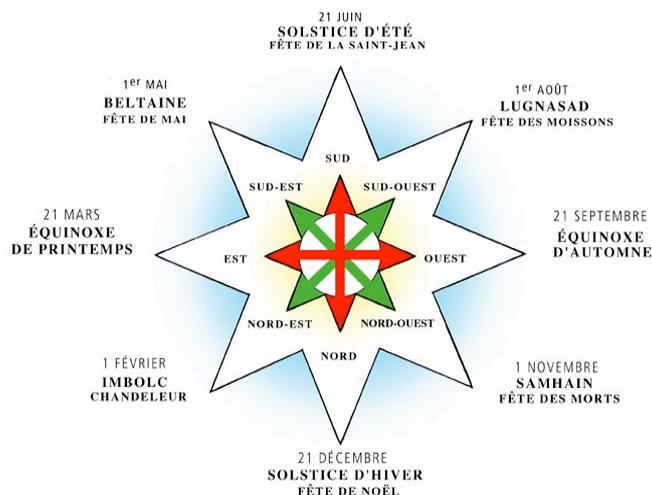
Par ailleurs, il s'agit d'une résurgence d'anciennes coutumes : nous nous souvenons tous de ces vieux livres d'école montrant le bon roi Saint Louis rendant la Justice et soignant sous l'un de ces arbres remarquables. Ce projet propose la mise en place de tilleuls à danser dans toutes les communes d'Europe, villageoises ou urbaines.

Descriptif et Symbolisme

Les trois étages du tilleul à danser® représentent en réalité les trois cercles de la course du soleil au moment des trois époques de l'année marquant le solstice d'hiver (journée la plus courte), les équinoxes (journées égales aux nuits) et le solstice d'été (jour le plus long). Ainsi, correspondent-ils au lever du soleil à différentes époques de l'année : solstice d'hiver, équinoxes et solstice d'été. Au solstice d'été, le Soleil se lève au Nord-Est, passe par le zénith au Sud et se couche au Nord-Ouest. Aux équinoxes, il se lève en Est, passe au zénith sud pour se coucher à l'Ouest. Au solstice d'hiver, il se lève au Sud-Est pour passer par le zénith au Sud et se coucher au Sud-Ouest (v. croquis joint).



La croix ainsi obtenue entre le Nord-Est, le Sud-Ouest et le Sud-Est avec le Nord-Ouest crée la Croix X dite « de Taranis ou de Saint André ». Cette croix X superposée à la croix + formée par les deux axes perpendiculaires Est-Ouest, Nord-Sud divisent en huit le cercle annuel. Dans l'année, ces huit phases déterminent les huit fêtes naturelles. Ces huit fêtes sont célébrées depuis des temps immémoriaux dans toutes les traditions, polythéistes ou monothéistes. L'année agraire se calquant sur le cycle des saisons, elles trouvent une correspondance concrète dans le cycle de vie des plantes, des animaux et des hommes. Naître, être, Mourir... pour une Re-Naissance.



Ce cycle symbolise une existence de la naissance à la renaissance. Le soleil naît au solstice d'hiver, monte lors de Imbolc/la Chandeleur, demeure de l'équinoxe de printemps au solstice d'été, période de fertilité et de germination des graines jusqu'aux moissons, début août, puis décroît de nouveau jusqu'au solstice d'hiver pour renaître. L'arbre, pont reliant le ciel, l'humain et la terre, permettra à nos contemporains de redécouvrir les lois des cycles éternels et de se situer dans l'Univers.



Tilleul à danser de EFFELDER (Allemagne)

Le tilleul comme tout arbre planté au centre du village est attaché à un symbolisme et des coutumes particulières : pendant de l'axe du monde présent dans plusieurs mythologies européennes, il incarne le pilier, garant de l'ordre, soutien de l'édifice divin. C'est pourquoi nos ancêtres y rendaient la Justice et la communauté s'y rassemblait pour y débattre selon l'ancienne coutume des assemblées populaires (things dans les pays du Nord de l'Europe par exemple dont l'Île de Man est la dernière héritière). La course du Soleil indiquant les huit fêtes se retrouve encore dans l'héraldisme à travers l'escarboucle et la figure du Moulin du Joyeux présente sur de nombreuses gravures pariétales. On peut encore associer ce tilleul à danser à des structures et objets culturels ou culturels aussi divers que la Menorah ou les anciens kiosques à musique. Le tilleul est associé à la Déesse Freya, déesse scandinave de l'Amour. La feuille du tilleul par sa forme est associée au cœur et à toutes ses symboliques, expliquant ainsi l'association entre l'Amour, la Fidélité et la Justice.

Les fêtes autour du tilleul à danser[®] relie l'homme à ce qu'il porte de plus profond en lui et à ce qu'il a de plus charnel : les cycles naturels déjà évoqués et encore, la mémoire du lieu, ses ancêtres. Les fêtes permettent de relier nature et culture, et de s'harmoniser avec l'espace et les lois du vivant. Elles relient entre elles les différentes époques, passé, présent, futur : chaque culture célèbre la nature à sa manière en fonction de son passé, du présent pour construire un avenir, l'homme étant pleinement l'acteur de son devenir. Ainsi que l'énoncent Béatrice de Villaines et Guillaume d'Andlau¹, mélange souvent de profane et religieux, de traditions païennes et chrétiennes... elle honore les dieux et déesses puis les saints en célébrant le déroulement de l'année en insistant sur les seuils et les phases de passage... Elle nourrit l'imaginaire collectif et assure la cohésion d'une communauté qui se transmet les rites de génération en génération ». Cet Arbre peut être aussi le lieu du déroulement de cérémonies qui ont été sécularisées comme le mariage, ou de fêtes séculaires comme des anniversaires de tout type (de mariage, personnel etc.).

¹ Béatrice de Villaines et Guillaume D'Andlau , *Les Fêtes retrouvées*, Paris, Casterman, 1997.

En conclusion, ces arbres basés sur une structure des fêtes traditionnelles européennes et donc partout présents en Europe sous des formes diverses et variées permettront de contribuer au renforcement du sentiment de citoyenneté européenne. Arbre de l'Europe puisque planté dans chaque village, chaque bourg, chaque ville et quartier, symbole d'enracinement, le tilleul à danser répond au soucis des politiques quant au besoin d'asseoir la construction européenne sur une identité spirituelle : en 1997, Jacques Santer définissait son projet, « Une Âme pour l'Europe, éthique et spiritualité » à la suite d'une déclaration de Jacques Delors remontant à 1992, affirmant que « si l'Europe ne se voyait pas dotée d'une âme, d'une spiritualité et d'une signification dans les dix ans à venir, la partie serait perdue »². La question semble toujours d'actualité.

Ici sont en outre associées trois thématiques chères à notre époque car problématiques : la vie des villages, celle des communautés urbaines en recherche d'âme et en quête de projets. Plus encore que de citoyenneté et de cohésion, la notion de communauté prend ici tout son sens si l'on se réfère au sociologue allemand du début du XX^{ème} siècle, Ferdinand Tönnies, opposant la notion de société « individualisante » et individualiste à celle de communauté organique fondée sur et renforçant les liens³. Il permet la réunion des générations vivantes, fondamentale à notre époque de délitement et de solitude, par-delà le temps et l'espace, ce d'autant plus que les tilleuls peuvent avoir une longévité de 1000 ans.



Très vieux tilleul à danser de SCHENKLENGSFELD (Allemagne)

Si l'on se rapporte aux travaux de Françoise Sironi⁴ et en les transposant, tout laisse à penser que le malaise profond traversé par nos sociétés pourrait venir d'une acculturation et d'un déracinement, processus déshumanisants, générateurs de traumatismes. Ainsi l'implantation d'un tel arbre et le retour aux cultures traditionnelles permettraient-ils la guérison de l'individu et de la communauté.

² Solange Wydmush, « Intégration européenne et réseaux transnationaux, le lobbying européen des églises » in Bastian, Pierre, Champion Françoise, Rousselet Kathy, *La Globalisation du Religieux*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 251.

³ *Community and Society*, New Brunswick, USA, London, Transaction Publishers, 1993.

⁴ <http://www.ethnopsychiatrie.net/actu/collegedeF.htm>

Ces arbres de rassemblement tout en s'insérant dans le patrimoine culturel de tous les pays d'Europe et de chaque citoyen européen, s'inscrivent dans le souci de favoriser la cohésion territoriale et d'optimiser les ressources locales à travers les fonds structurels et culturels existant, voire latents, en effet : ces tilleuls à danser sont générateurs d'une activité économique locale faisant appel à toutes sortes de métiers actuels ou anciens (pépiniéristes préparant les tilleuls à danser, paysagistes, charpentiers/menusiers, métiers de bouche, confection de vêtements, costumes, monde de l'art (musiciens, théâtre, comédiens... informatique et communication), commerce avec le développement de marchés, génère des visites donc permet de développer le tourisme.

Le tilleul à danser[®] s'inscrit dans le souci de l'environnement et du développement durable par la prise de conscience de ce qu'il engendre : il implique un apprentissage écologique en vue d'une transmission aux générations futures.

Pratique

Un rituel de plantation de l'arbre se déroulera en automne, effectué notamment par quatre garçons et quatre filles, désignés aux fins d'entretenir l'arbre tout au long de l'année : balayer, nettoyer, s'assurer de sa santé, détection de maladies éventuelles. Il s'agit de s'appuyer sur le volontariat en réhabilitant les guildes : ainsi une guilde verte pourra-t-elle être constituée de gens désireux de se donner. Chaque communauté doit élaborer son propre rituel en fonction de sa culture villageoise ou régionale et des éléments à sa disposition (musiciens, chanteurs, danseurs).

On recherchera les danses et les chants appartenant au folklore local, on pourra les adapter et en créer de nouvelles. Il est à noter que l'évolution des danses traduit celle des mentalités et montre à quel stade se trouve une communauté : ainsi, plus la communauté est forte, plus le cercle est fermé. Au cours des siècles, l'on est bien passé de la communauté à la société : la danse en rond s'est transformée en danse serpentine, jusqu'à devenir ce qu'elle est aujourd'hui, totalement individuelle⁵. La danse permet de perpétuer une tradition, donc de transmettre mais ainsi que le dit Guilcher⁶ : « Les vraies questions concernent d'abord la nature de la transmission : ses fins et ses moyens, sa place et son rôle, et surtout le milieu au sein duquel elle joue ce rôle ». Il s'agit de se réapproprier un patrimoine tout en y ajoutant une part de création.

Quant aux chants, ils obéissent à une logique similaire en gardant à l'esprit qu'autrefois existaient des chants à danser. L'on peut en conséquence chanter en même temps que danser. Dans chaque région ou village, on fera un état des lieux des chants existant, et en répertoriant les associations de danses traditionnelles ou autres, de musique et de chants. On pourra monter des chorales à thèmes ainsi que décliner des thématiques selon les fêtes : chansons de métier, chants de Mai, chants de Noël, chansons enfantines, femmes et maris, chants de circonstance, chants de conscrits, amour, mariage, chansons de marche, plaintes, chansons historiques, chansons burlesques et gaillardes, chansons du rossignol, chansons à boire afin de montrer la richesse des répertoires. Dans le milieu urbain, on effectuera des recherches, on envisagera des concours afin de stimuler la création. Le but est de rassembler la communauté dans la joie et que ses membres éprouvent du plaisir à partager de tels moments.

Les costumes ne seront pas repris tels quels mais réactualisés afin de les adapter, parfois de les épurer et d'en éliminer un éventuel côté désuet, permettant une rénovation artistique marquée par une hérédité de goût, une persistance d'affection pour ce qui est lié au terroir et

⁵ Jean-Michel Guilcher, *La Danse traditionnelle en France, d'une ancienne civilisation paysanne à un loisir revivaliste*, Editions Modal Folio, 1998.

⁶ *id.*, p. 206.

qui tiennent au caractère des différentes identités et répondent à l'intimité de leur sentiment esthétique comme le cas des *dirndl* et *trachten* autrichiens et les *bunad* norvégiens.



Costume 1 :
Dirndl Autrichien
Source Image :
www.chiemseer-dirndl.de

Costumes 2, 3 et 4 :
Bunad Norvégiens
Source Image :
www.bunadrosen.no

Il y aurait à cet égard un travail de réflexion et d'élaboration à mener à partir des costumes de mariage, lesquels étaient divers et variés en formes et couleurs aux siècles précédents. Ceux-ci pourraient resservir lors des fêtes traditionnelles. Leur port s'inscrit dans le retour des traditions et aux traditions. Peut-être décidera-t-on de mettre ceux-ci un jour particulier, s'appuyant sur l'exemple des Autrichiens qui ont sauvé leurs habits traditionnels lorsque les notables, suivis par le peuple, se sont remis à les porter une fois par semaine.

En outre, il est bien évident que ces costumes ne pouvant répondre à une production industrielle générera une activité d'artisanat d'art donc une activité économique ou d'ateliers culturels locaux, facteurs supplémentaires de cohésion de la communauté. (Couturières, brodeuses, dentellières, tisseuses).

Il serait intéressant dans le cadre du réveil des traditions, d'inventorier les plus beaux arbres des communes, les sources et les fontaines, les fours à pain pour réhabiliter les us et coutumes anciens et permettre ainsi un réel retour du vivant. On pourra imaginer encore que chaque commune ou famille retrouve ou crée son propre blason, d'où une renaissance possible de l'art héraldique avec ses symboles, ses couleurs, et ses codes graphiques, véritable science.

Cet arbre peut également devenir le lieu de rendez-vous d'associations diverses proposant des activités en lien avec la nature, d'anciens métiers etc. (forêts fruitières, art de la greffe, plantations de haies vives, conservatoires des fruits et légumes anciens, botanique, herbier, travaux manuels type vannerie, étude des plantes médicinales, ethnobotanique, associations mycologiques permettant la découverte et le ramassage des champignons au cours d'une journée suivie d'un repas autour de la récolte, associations historiques ou généalogiques), des cycle de conférences, d'écoles de musique et des ateliers de dessin et d'héraldisme, de généalogie, de poterie, de photographie, d'informatique avec un site Internet. Les thèmes des activités diverses seront classés en fonction de la symbolique de chacune des huit fêtes. Fête du mai, élection de la plus jolie fille « Reine de Mai ». Marché des plantes médicinales au moment de la St Jean, défilé pour le 1^{er} Novembre en tenues déguisées pour la « Fête de l'Ouverture de l'Autre Monde » plutôt que Halloween : on pourra imaginer de donner un visage à tous les morts pour le pays à ce moment. Marché de Noël.

En conclusion, l'accent sera mis sur le redéploiement de l'identité évoquée au premier fascicule par la beauté et l'harmonie. En outre, ce foisonnement de traditions permettra le retour des particularismes et la diversification dans un monde uniformisé. Dans l'amour de toute chose vivante il s'agit d'un véritable retour à la création et à l'imaginaire.

Pierre ALBUISSON